Lc 2,22-40

**Présentation de Jésus au temple**

Une atmosphère d’accomplissement est créée par la succession des formules « Lorsque furent remplis les jours » au v.21 puis au 22.

La « montée » à Jérusalem (*an-agô*) est appuyée sur la Loi de Moïse (22) puis du Seigneur (23.24) dans le but de la purification (*catharismos*). (Ce concept de pureté légale revient souvent chez Lc, mais le plus souvent à propos de la lèpre.)

L’enfant ‘sera appelé **saint** pour le Seigneur’ (23) : cela reprend l’annonce de Gabriel (1,35) et sera réaffirmé ‘Tu es le saint’ en 4,34.

**Syméon** est qualifié de ‘juste’ (*dicaios*) comme Zacharie et Elisabeth (1,6), Joseph d’Arimathie (23,50) et Jésus (23,47) ; il est aussi ‘pieux’, comme les Juifs de la Pentecôte (Ac 2,5), ceux qui ensevelirent Etienne (Ac 8,2) et Ananie (Ac 22,12). Il attend la « consolation » d’Israël, la « *para-clèsis* », avec une idée de réconfort. Le ‘*para-clètos’* de Jean, désignant l’Esprit, est de la même racine et ici, Luc poursuit : « l’Esprit Saint était sur Syméon » (25).

C’est d’ailleurs l’Esprit qui l’a averti et appelé (26, *chrèmatizô*, verbe que l’on retrouve pour Corneille et pour les ‘chrétiens’, Ac 10,22 ; 11,26). C’est « dans l’Esprit » qu’il vint au temple (27)

On peut préciser que le nom de Syméon est dérivé du verbe hébreu ‘entendre’ et est traduit « (Dieu) a entendu » ; il pourrait aussi signifier « il a entendu (Dieu) ».

La loi n’est plus évoquée ensuite que comme un cadre habituel (27), sur fond duquel s’expriment un accueil et une louange ou bénédiction (28.34)

**« Maintenant »**, dit Syméon, comme plusieurs fois dans l’évangile de Luc (jusqu’à la croix) : « Maintenant, tu délies, tu libères ton serviteur », dans la paix (insistance de Lc, dès le début de l’évangile). Selon ta « parole » (*rhèma*), c’est d’après ‘l’évènement-parole’.

**Voir** le Christ du Seigneur (26) devient « voir ton salut » (30), ce qui revient à s’appuyer sur le sens du nom de Jésus (donné par l’ange en 1,31, relayé aux bergers en 2,11 : ‘Dieu sauve’). Ce salut est élargi à « tous les peuples » (31, *laos* au pluriel), « lumière pour la révélation aux nations (*ethnos*) et gloire de ton peuple (*laos*) Israël » (32).

L’étonnement et **l’admiration** à la fois du père et de la mère est exprimé par le verbe *thaumazô* (33), le même qu’en 2,16 et 4,22 où se clarifie, se révèle peu à peu qui est Jésus (comme en 8,25 et 9,43, ainsi qu’en 24,12.41, au tombeau vide).

A noter que la bénédiction de Syméon comporte une annonce d’*ana-stasis* (relèvement, résurrection) de beaucoup en Israël (34). Ce verset est parcouru de dérivés de la ‘parole’ : *eu-logéô* (dire bien, bénir), *anti-légoménos* (contredisant), *dia-logismoi* (les raisonnements, qui seront révélés).

Après ces paroles à Marie et Joseph, c’est **Anne** qui intervient. Cette femme, prophète (36) dont le nom signifie « grâce », servant au temple nuit et jour (37), a pour père Phanouel (« face de Dieu ») et descend d’Asher, fils de Jacob (« pour ma félicité »). Son âge pourrait évoquer une totalité, un accomplissement saint : 84 = 12 x 7. Elle bénit Dieu et parle de l’enfant à tous (38), ou plus exactement à ceux qui « attendent » (*pros-déchomenos*, comme Syméon, 25) !

Ensuite, quand ils eurent « mené à terme » *(téléô*) tout selon la loi du Seigneur (39), c’est à Nazareth que Jésus grandit et « la grâce de Dieu » était sur lui (40) comme elle était avec Marie (Lc 1,28.30).

*Christian, revu le 19/12/2017*